



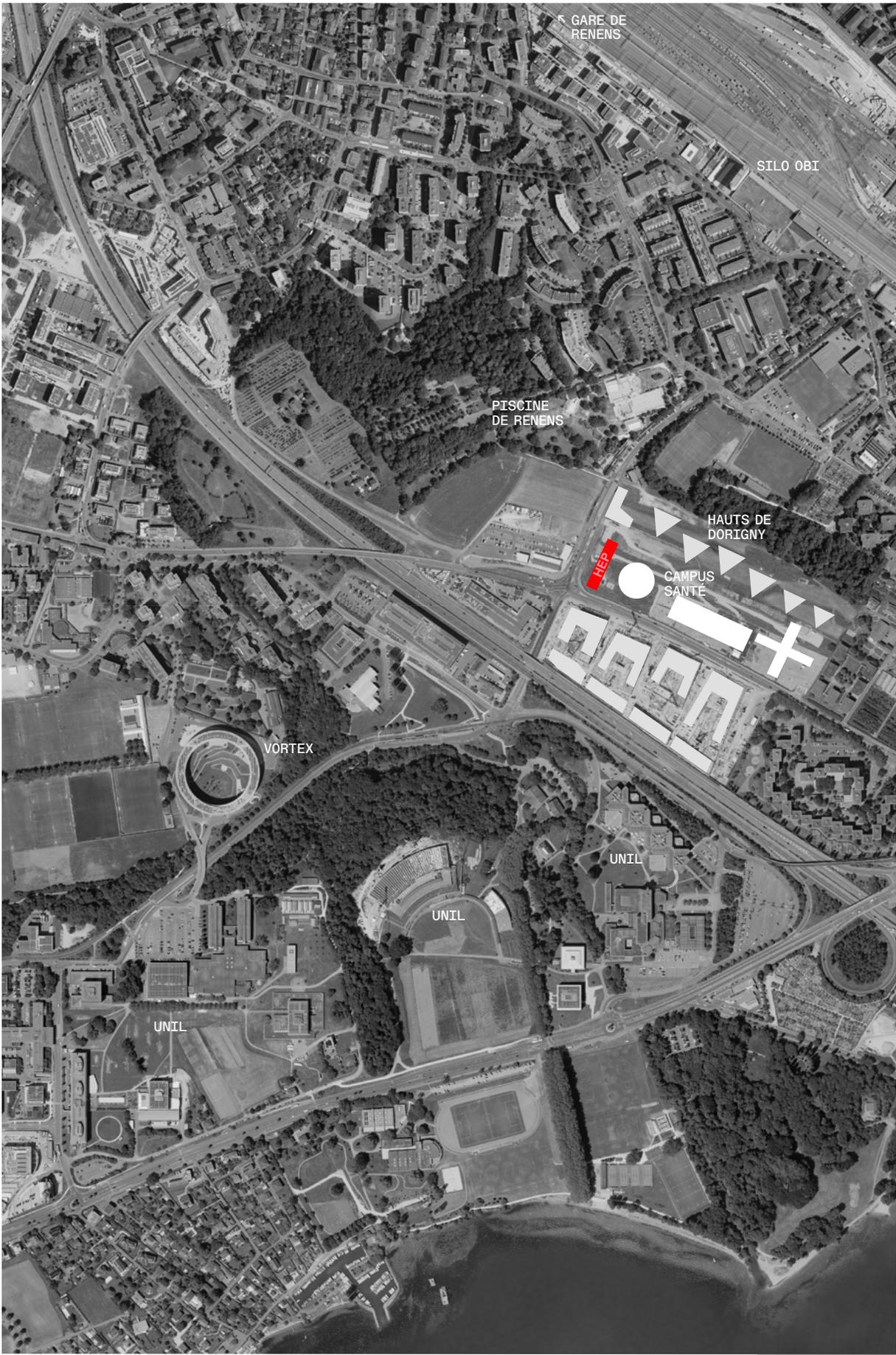
UN NOUVEAU BÂTIMENT
POUR LA HAUTE ÉCOLE
PÉDAGOGIQUE AUX CÔTES
DE LA BOURDONNETTE,
CHAVANNES-PRÈS-RENENS

PROJET D'OUVRAGE
NOVEMBRE 2024

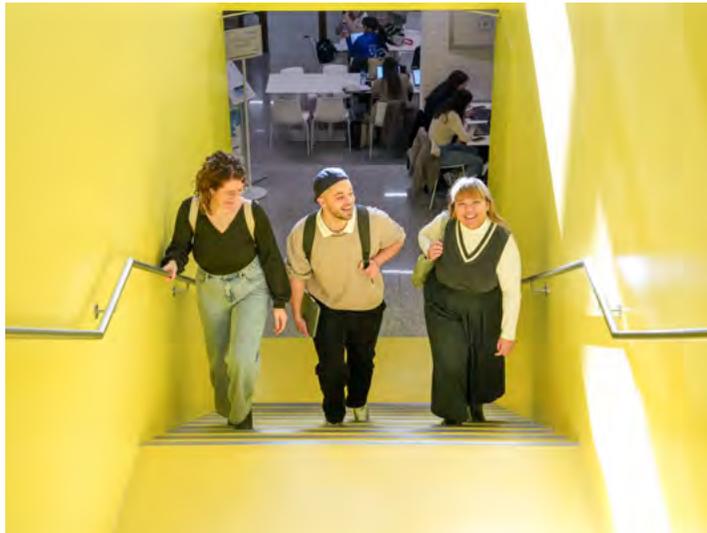
Au cœur d'une rue urbanistique	03
Un plan libre pour un bâtiment signal et universel	07
Architecture low-tech au service d'une exploitation durable	25
Plus qu'une école, un projet de société	27

En aucun cas les images de synthèse du présent document
ne peuvent être tenues comme contractuelles pour le maître de l'ouvrage.

Il s'agit d'images d'illustrations d'un projet qui peut faire l'objet
de modifications, de changements et d'adaptations tout au long
de son processus de développement.



Emplacement du bâtiment



Au cœur d'une mue urbanistique

Tout a commencé en 2015, lorsque la Direction générale des immeubles et du patrimoine (DGIP) a lancé un concours d'architecture portant sur l'aménagement d'une parcelle dans le secteur des Côtes de la Bourdonnette à Chavannes-près-Renens, bordée au sud par la route cantonale et à l'ouest par l'avenue du Léman. L'enjeu? Y placer un programme d'envergure afin d'accroître l'offre en matière de formation aux métiers de la santé, à proximité directe du Campus de l'UNIL et de l'EPFL.

Le Campus Santé, nouveau quartier vert d'un Ouest lausannois en plein essor

Signé par le bureau d'architectes zurichois Jan Kinsbergen, le projet retenu envisage ainsi la réalisation de quatre bâtiments géométriques – une barre verticale, un cercle, une barre horizontale et une croix – destinés à abriter à l'horizon 2026 la Haute école pédagogique du Canton de Vaud (HEP Vaud), le Centre coordonné de compétences cliniques (C4), la Haute école de santé Vaud (HESAV), ainsi que 500 unités de logements étudiants (LET) – ces trois derniers bâtiments formant le Campus Santé.

Salué à l'unanimité comme une réponse urbaine à la fois symbolique et pragmatique, le projet lauréat répond aux attentes d'un site qui consiste à vivre et étudier ensemble. Dans cette perspective quasi philosophique, le concept de «banquet» a présidé à son élaboration: «Nous avons conçu des bâtiments distincts comme autant de sièges pour des invités variés, réunis autour d'une grande table commune qui serait le parc: un immense espace public arboré, destiné à devenir un nouveau quartier vert de l'Ouest lausannois. La HEP en est aujourd'hui l'un des invités provisoires, dans un bâtiment universel qui pourra dialoguer avec les autres et se nourrir de leur proximité», résume Jan Kinsbergen.

Ce vaste programme tourné vers l'enseignement et la recherche s'inscrit dans une perspective urbanistique plus large: au nord, attenant au site mais cette fois en lisière de forêt, le quartier des Hauts de Dorigny mêlera sur une parcelle végétalisée de 25'000 m² du logement, des commerces et des services de proximité dès 2027. Juste à côté, une nouvelle école primaire communale complètera l'ensemble. Au sud, de l'autre côté de la route cantonale, Horizon (né d'une collaboration entre des promoteurs privés et la commune de Chavannes-près-Renens) est amené à devenir, dès 2024, un nouveau quartier.

Une antenne provisoire pour la HEP Vaud

Construit à proximité des trois bâtiments du Campus Santé, le bâtiment universel est destiné à abriter une partie des activités de la HEP Vaud, durant la refonte de son site historique des Cèdres à Lausanne. La gageure? Imaginer un édifice dont la conception durable et flexible permettra d'accueillir d'autres institutions par la suite. Premier locataire à l'horizon 2027, la HEP devient donc la pionnière d'une expérience utilisateur de bâtiment polyvalent, «universel» selon les mots d'Emmanuel Ventura, architecte cantonal à la DGIP, maître de l'ouvrage: «C'est elle qui en précise les invariants destinés dans le futur à correspondre à d'autres besoins du Canton.»

Pour la haute école de niveau tertiaire, qui forme depuis 2001 les futurs enseignants vaudois, il s'agit de pallier un défi de taille. Comme le rappelle Frédéric Borloz, chef du Département de l'enseignement et de la formation professionnelle (DEF), «son évolution depuis vingt ans – couronnée par son accréditation institutionnelle en 2019 répondant à la loi fédérale sur l'encouragement et la coordination des hautes écoles – a entraîné une croissance constante des effectifs étudiants et du personnel, transformant l'institution et posant des défis en matière d'infrastructures et de conditions de travail». Déjà multisites – avec onze bâtiments répartis entre la HEP Cèdres et la HEP Docks à Lausanne –, l'école compte presque 2500 étudiants en formation de base (Bachelor et Master) et plus de 700 en formation continue certifiée (CAS et DAS), structurées en filières d'enseignement et en Unités d'enseignement et de recherche (UER). «L'effectif étudiant a connu une augmentation, pour les deux niveaux de formation, de 61,2% et 114% en dix ans, détaille Sandra Cottet, directrice administrative de la HEP Vaud. Le site historique des Cèdres n'est plus aujourd'hui en mesure de répondre à nos besoins, d'où l'initiative d'expansion vers Chavannes-près-Renens.»



1



2



3



4

1 Michael Heizer, City
2 La Scierie Dutoit Chavornay, bois vaudois
3 SRAP, Parking à vélos, Nuremberg
4 Lina Bo Bardi, Musée d'art de São Paulo

Consciente de venir occuper un bâtiment destiné dans le futur à d'autres usages, l'équipe de la HEP s'apprête donc à relever certains défis comme la répartition des bureaux et des salles de classe, historiquement proches spatialement. Yves Streuli, responsable de l'unité infrastructures à la HEP Vaud se réjouit: «Les nouvelles salles d'enseignement offriront davantage de flexibilité pour favoriser la collaboration, abandonnant la disposition classique en ligne au profit de multiples formes de travail en groupe. La proximité avec le Campus Santé implique également une coordination interinstitutionnelle pour optimiser les processus tels que la gestion des déchets et la mutualisation des services.»

Atoll d'un archipel étudiant, tourné vers la nature et la mobilité douce

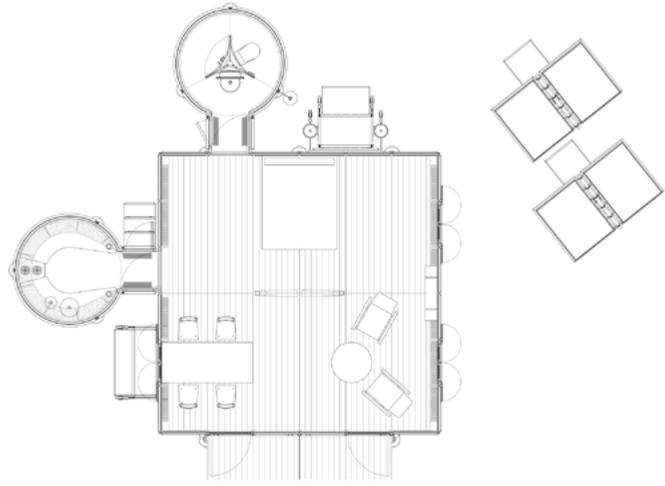
Mais comment intégrer le bâtiment de la future HEP dans le paysage afin qu'il entretienne une relation ouverte avec le campus attenant tout en gardant sa spécificité? L'idée retenue, comme pour les trois autres édifices: le faire reposer sur un atoll de béton aux contours onduoyants, permettant d'assurer ainsi sa transition visuelle avec le parc. Parvis revisité, cet îlot conçu comme un prolongement du rez-de-chaussée marque la limite, non pas avec la haute mer, mais avec la végétation, par endroits haute et foisonnante. Vus du ciel, ces atolls composeront un archipel que le cabinet Jan Kinsbergen a imaginé comme un territoire à la fois solide et mouvant, rappelant celui de la connaissance et du savoir.

Véritable pièce du puzzle, le bâtiment crée ainsi un front depuis l'espace urbain au nord-ouest et s'ouvre vers le parc par sa longue façade à l'est – laquelle contient les entrées principales, prolongées de cheminements couverts et de la terrasse du restaurant, ainsi que 880 places pour les vélos (dont 700 dans un local sécurisé en sous-sol), soit $\frac{3}{4}$ des besoins du campus.

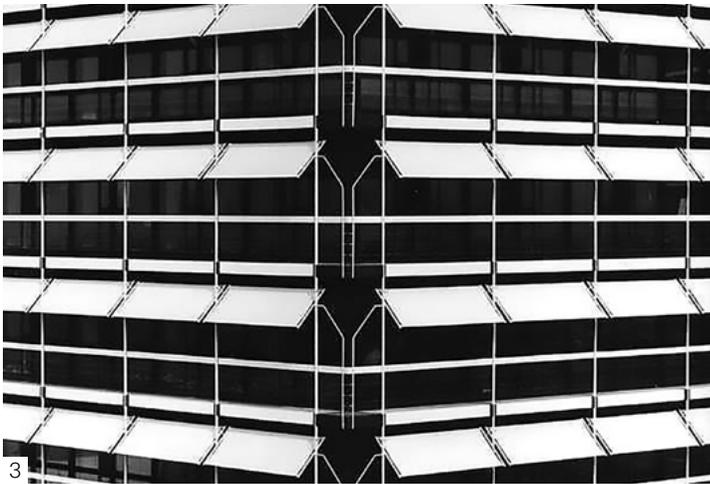
Profondément nourri des expérimentations du Mouvement moderne et de ses déclinaisons adaptées à la vie organique – où l'air, la lumière, la nature et l'air deviennent à leur tour des matériaux de construction –, Jan Kinsbergen explique s'être inspiré de l'atoll pour imaginer par-dessus une construction légère, «un peu comme si un oiseau venait se poser avec délicatesse sur une feuille d'eau». Une construction qu'il a voulu presque transparente, ouverte sur le parc et la végétation du Campus Santé.



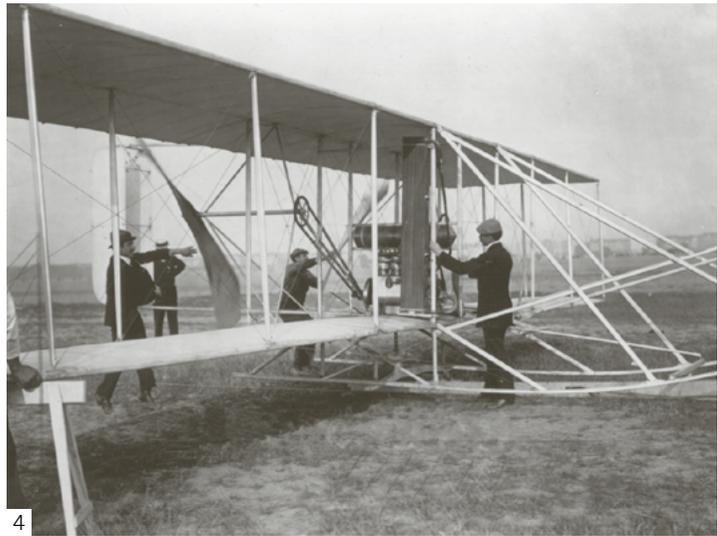
1



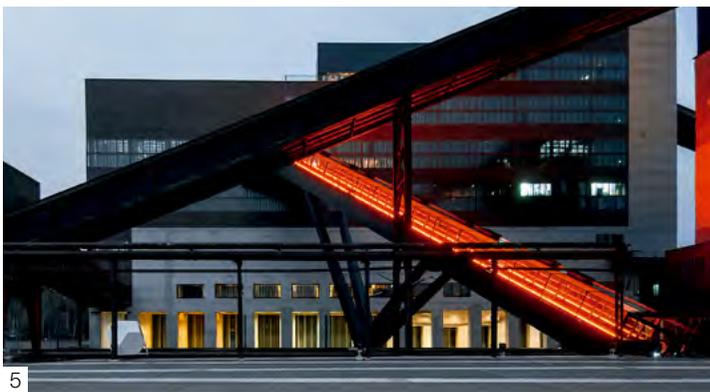
2



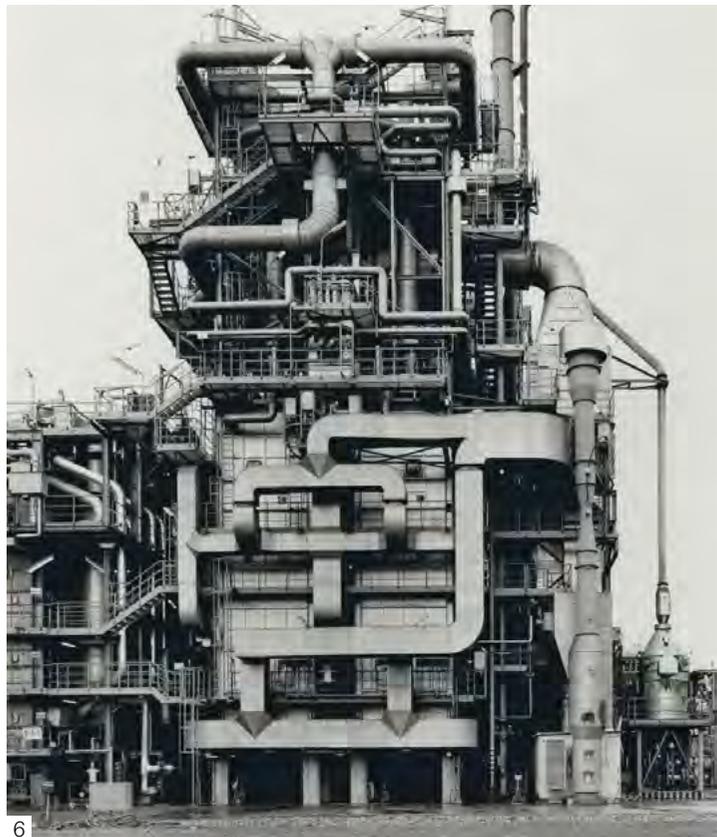
3



4



5



6

- | | |
|---|--|
| 1 | Bernd and Hilla Becher,
Colliery Dortmund |
| 2 | RSHP, Adaptation de la maison
démontable 6mx6m de Jean Prouvé |
| 3 | Egon Eiermann, Siège
d'Olivetti, Francfort/Main |
| 4 | Orville Wright Flyer,
Tempelhof Berlin |
| 5 | OMA, Zollverein Essen |
| 6 | Bernd et Hilla Becher,
Usine chimique, Wesseling
près de Cologne |

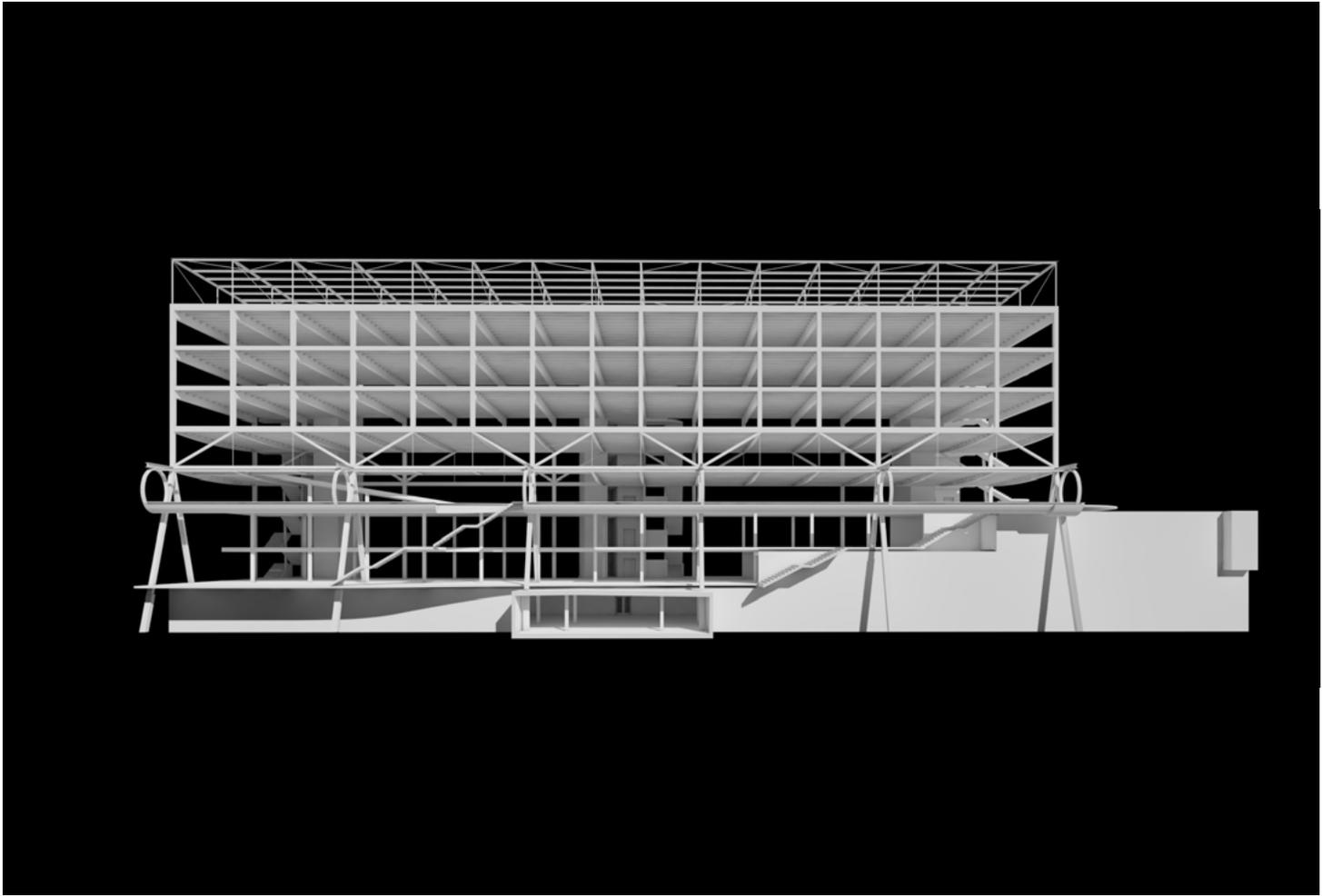
Un plan libre pour un bâtiment signal et universel

Le bâtiment forme un rectangle étroit de 100 x 17 mètres qui s'insère entre deux axes routiers d'importance et suit la topographie ascendante du terrain. A cet effet, le bureau Jan Kinsbergen a conçu un plan libre – sans aucun murs porteurs intérieurs – rendu possible par un système constructif éprouvé, mêlant dalles de béton, poutres en bois et portiques triangulaires en acier, tels que Jean Prouvé avait pu l'expérimenter dans sa *Maison démontable* imaginée en 1939.

L'enveloppe du bâtiment fonctionne ainsi comme une vaste ossature indépendante, composée d'éléments standardisés et intégralement percée de fenêtres, qui permet de rendre les espaces intérieurs totalement flexibles et transparents, à l'image du Musée d'art de São Paulo, conçu par Lina Bo Bardi en 1968.

Le résultat? Une expression répétitive et structurelle qui n'exprime pas ouvertement son programme mais contient toutes les promesses d'un bâtiment «suffisamment polyvalent pour lui assurer une durabilité d'emploi, exprime Emmanuel Ventura. Chaque niveau propose des surfaces libres de toutes tailles, et la subdivision des salles peut être modifiée à volonté: petits bureaux aujourd'hui ou open space demain.»

Pour renforcer encore la flexibilité des plateaux, l'architecte a eu l'idée de déporter toutes les fonctions techniques à l'extérieur du bâtiment: sur la grande façade ouest, côté route, les distributions verticales sont ainsi logées dans trois tours aveugles, habillées d'aluminium brut recyclé, qui s'élèvent au milieu d'une végétation de bosquets et viennent, à l'image de passerelles d'avion, «se plugger à l'arrière du bâtiment» pour accueillir les locaux techniques, les sanitaires, les escaliers et les cages d'ascenseur reliant tous les niveaux du bâtiment. Une «façade pragmatique», selon les mots de Jan Kinsbergen, tournée vers les axes routiers et permettant de gagner de la place pour exploiter à plein le potentiel des surfaces intérieures et de celles du toit-terrasse, délestées ainsi de certaines fonctions techniques. «La verticalité est à l'arrière, décrit Emmanuel Ventura; l'horizontalité se trouve en façade est, du côté du parc, celle que Jan Kinsbergen appelle la 'façade du flâneur' où, à la manière de contreforts, des poteaux d'acier en croix de St-André, viennent à la fois sécuriser le bâtiment en soutenant le surplomb créé par les étages au-dessus des deux premiers niveaux de rez-de-chaussée, créer une animation plastique de la façade et dégager une promenade abritée du sud au nord.»



Structure porteuse

Architecture-structure et matérialité fortes

Moins que de parler «du bon matériau au bon endroit», Jan Kinsbergen préfère évoquer la performance structurelle des matériaux qui viennent ici, en totale cohérence, assurer la statique du bâtiment, couronné d'un toit-terrasse: pour assurer les charges verticales, la structure du socle (du radier jusqu'au rez-de-chaussée intermédiaire) est constituée de dalles et de colonnes en béton armé. Au-dessus, la structure des deux niveaux – qui correspondent à de vastes espaces polyvalents (restaurant, auditoire et salles d'études) – cumulent à nouveau le système poutre/dalles, mais cette fois grâce à des diagonales de contreventement dans un mixte bois et acier recyclé, à l'intérieur et en façade. Quant aux trois niveaux supérieurs, dévolus aux espaces d'enseignement et de recherche, ils sont conçus comme un couronnement léger, dans une structure 100% bois.

Cette façade est complétée par une passerelle cylindrique extérieure qui court au niveau du rez-de-chaussée supérieur. Accessible par un escalier côté sud et de plain-pied côté nord, la coursive habillée d'alvéoles en aluminium recyclé et soutenue par des tirants, semble flotter dans les airs. Si l'espace a l'air ouvert entre le paysage et le bâtiment, le tube en résille métallique est toutefois muni d'une protection transparente contre la pluie, et joue pleinement son rôle de passerelle de transition, nécessaire pour accéder aux étages. Emmanuel Ventura relève un geste architectural fort, qui apporte du rêve en plus d'une fonction de distribution: «L'idée est d'avoir l'impression de marcher dans un nuage; ce tube est amené à devenir un marqueur de l'école, venant amplifier le côté léger du bâtiment qui semble délicatement posé sur la pente». L'architecte cantonal exprime encore avec admiration: «C'est une architecture osée et intelligente, qui n'est pas sans rappeler celle de Renzo Piano et Richard Rodgers au Centre Pompidou en 1977, où les rampes d'accès sont montrées de façon spectaculaire en façade. Elle renoue avec les principes d'une architecture qui glorifie les éléments techniques et fonctionnels d'un bâtiment pour en offrir l'agencement le plus libre et modulable possible.»

Loger une école aujourd'hui

De plain-pied au sud, au niveau de l'atoll, les locaux administratifs se prolongent par un immense local à vélos mutualisé et sécurisé, enterré dans la pente. Le niveau supérieur, auquel on accède par une passerelle intermédiaire sur la façade est, accueille une vaste cafétéria de 200 places, prolongée d'une terrasse donnant sur le parc; dans la partie semi-enterrée se trouve la cuisine de production.

Au-dessus encore, on trouve au nord des espaces polyvalents surmontés d'espaces d'enseignement; au sud, un auditoire en double hauteur d'environ 250 places (convertible à loisir en salle de spectacle, d'examen ou d'enseignement pour des cours magistraux), couronné d'une mezzanine.

Dévolus à l'enseignement proprement dit, les trois étages supérieurs abritent les salles de cours et des espaces multifonctionnels de 30 m² destinés aux enseignants et collaborateurs de la HEP qui pourront les aménager en fonction de leurs besoins et de leur programme pédagogique: grâce au plan libre, «chaque montant de fenêtre peut accueillir une cloison, afin de créer des salles plus ou moins grandes; bénéficiant toutes d'un équipement mutualisé – point d'eau, attentes AV-IT, locaux de rangement, etc. –, elles pourront devenir des bureaux de une à quatre places, des salles de réunion ou des salles d'enseignement, pratique comme théorique.



Façade sud - Vue depuis la route de la Maladière



Atoll

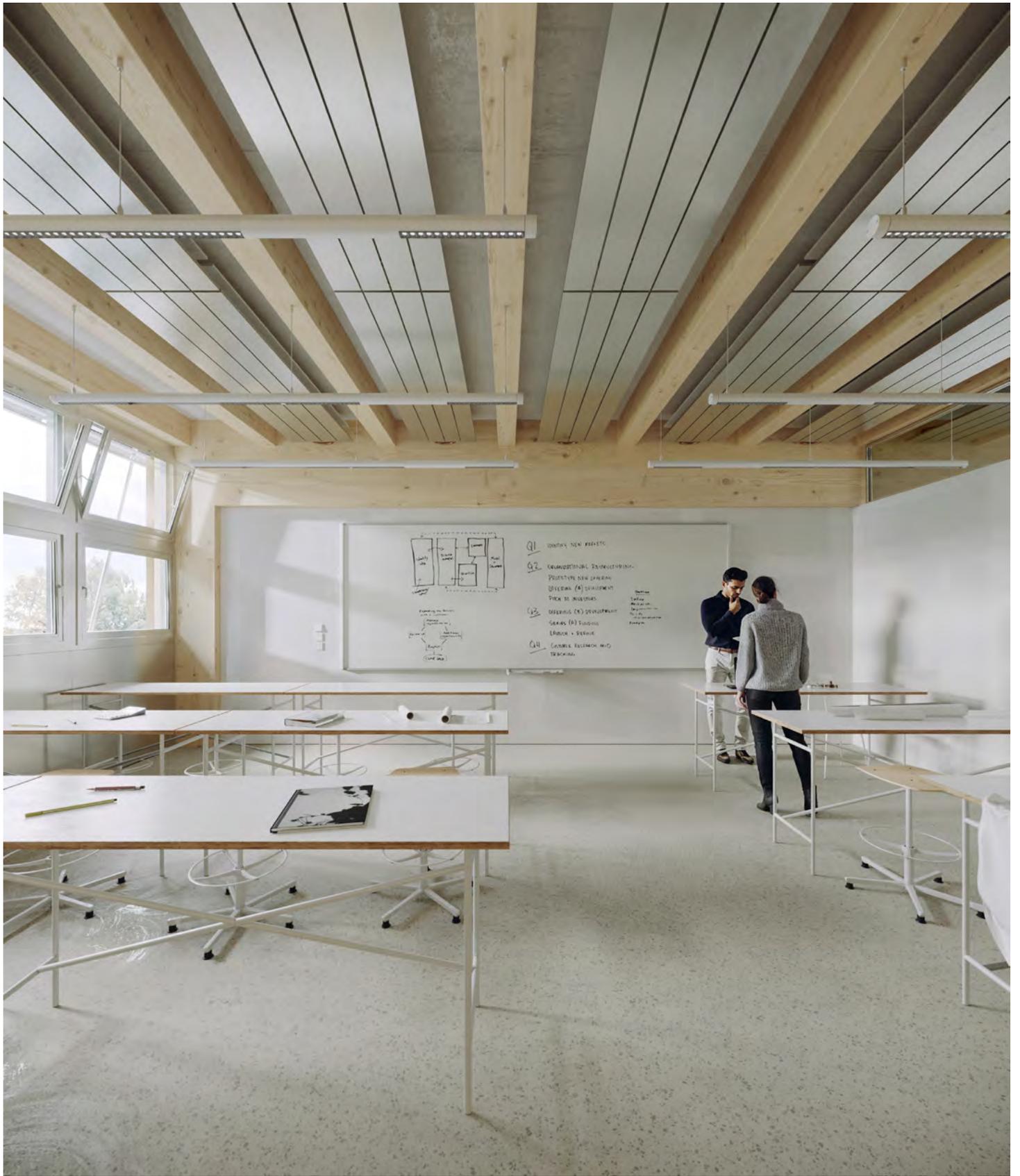




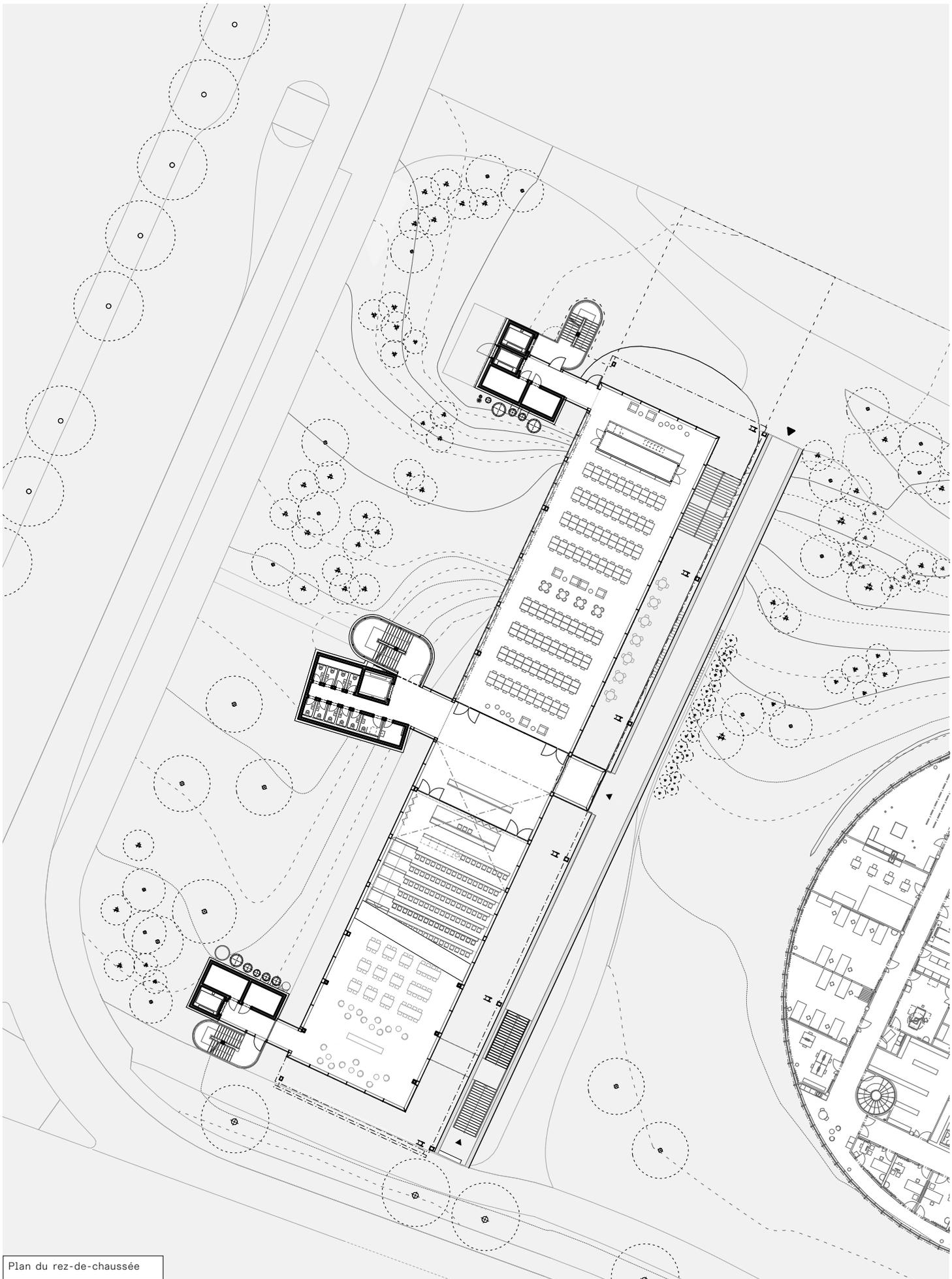
Façade est - Vue depuis le parc



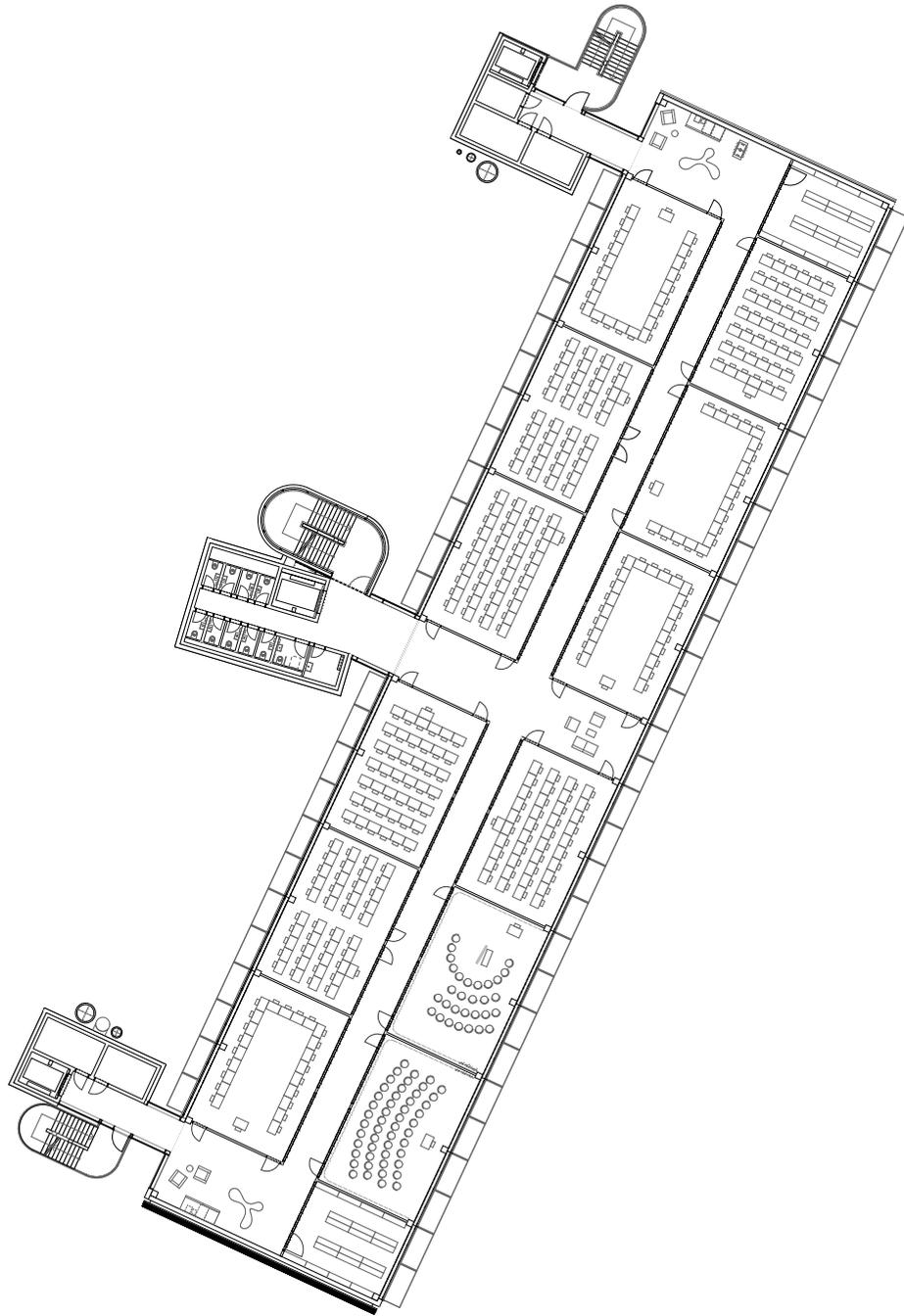
Auditoire au rez supérieur



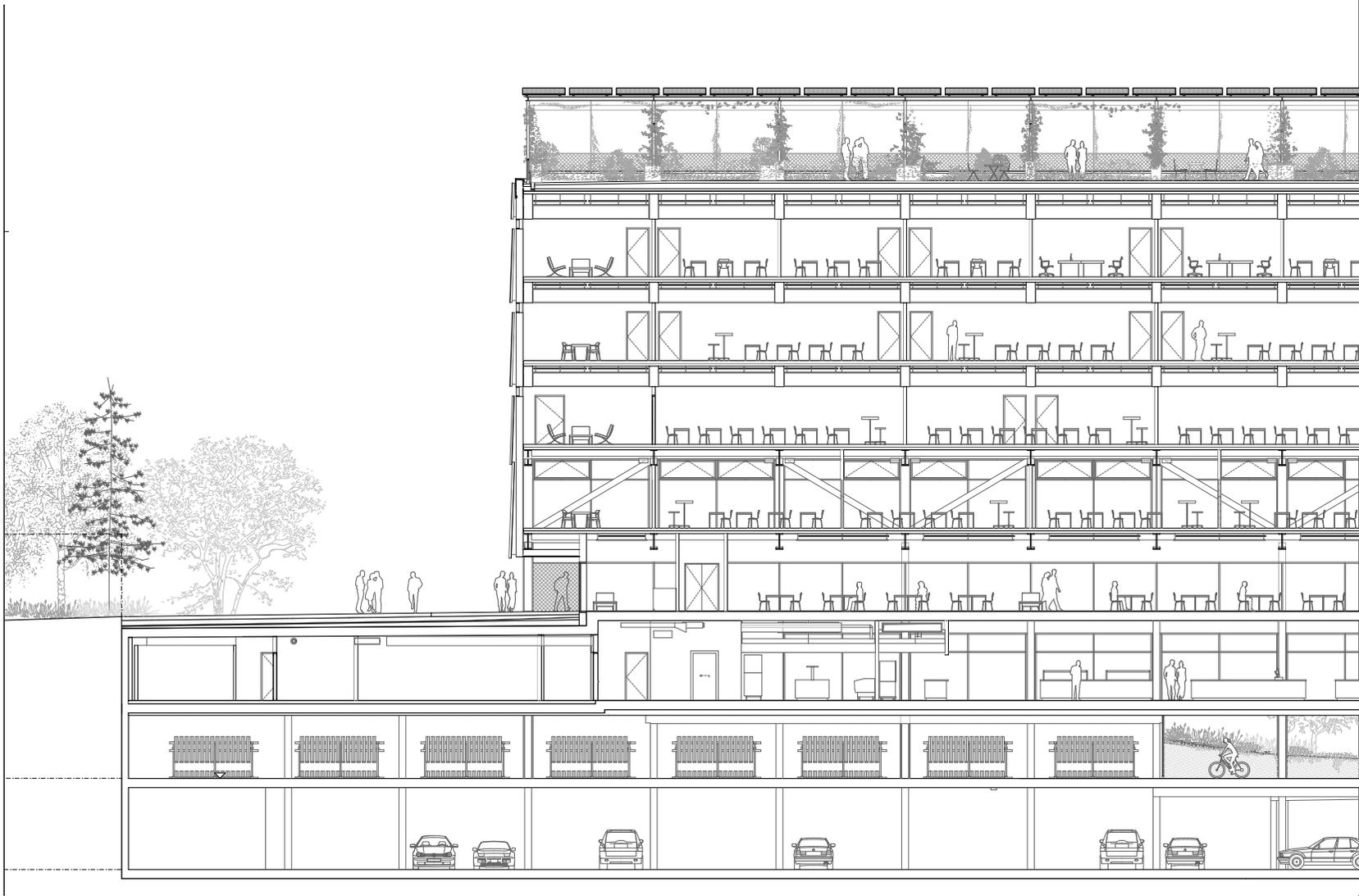
Salle de cours



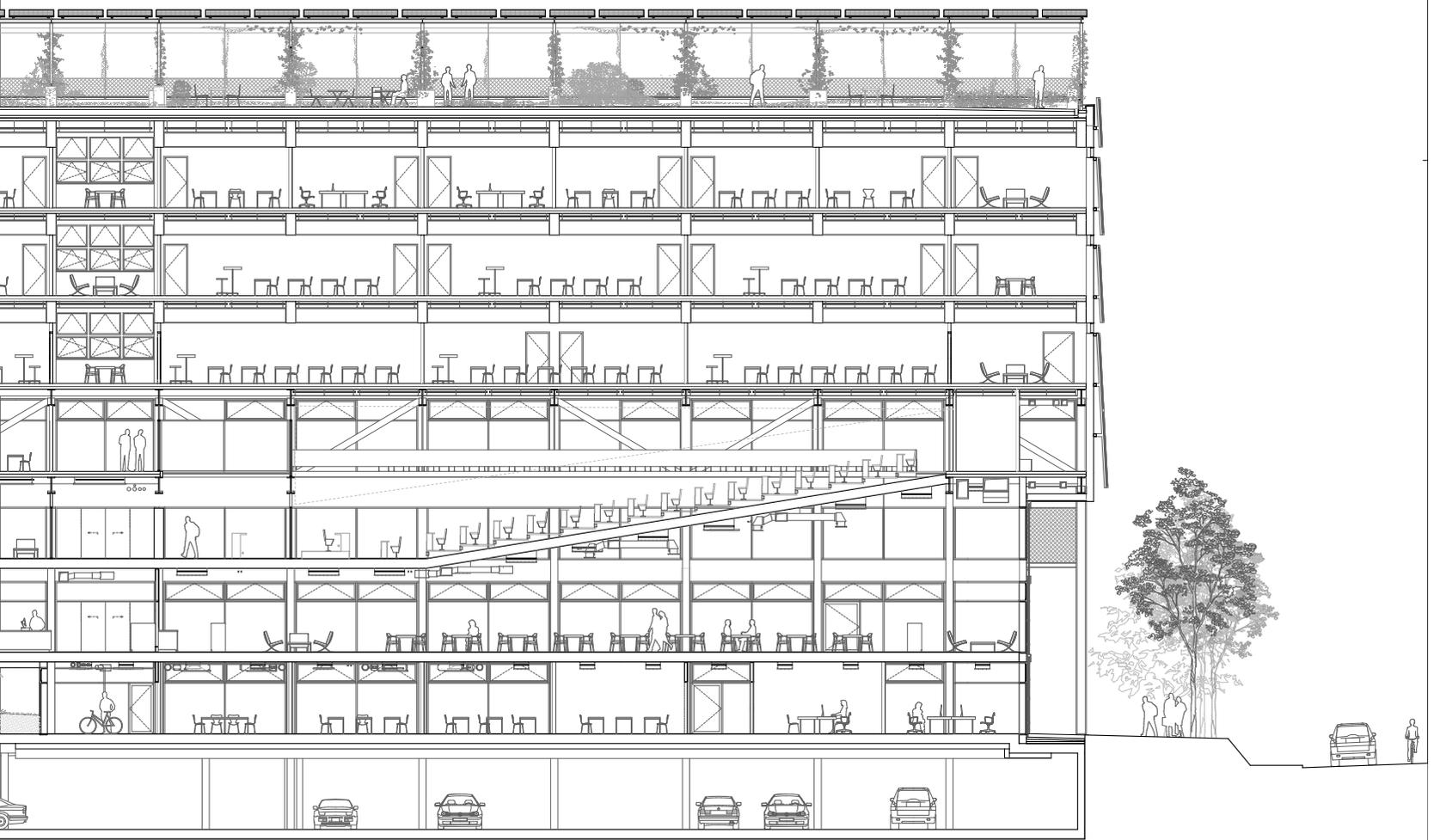
Plan du rez-de-chaussée

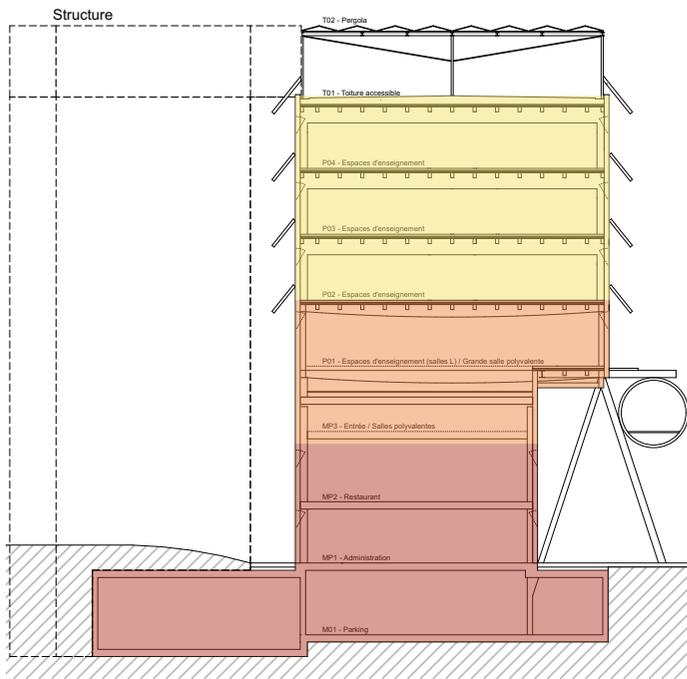


Plan étage type

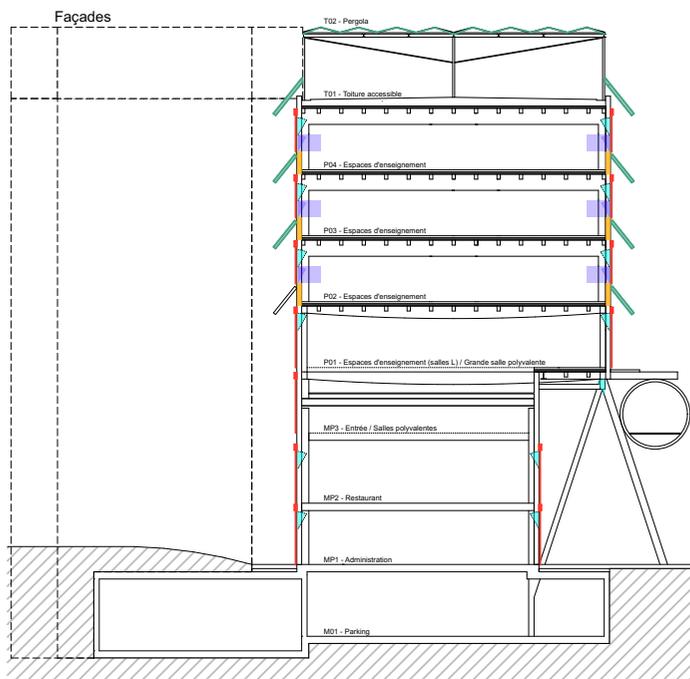


Coupe longitudinale



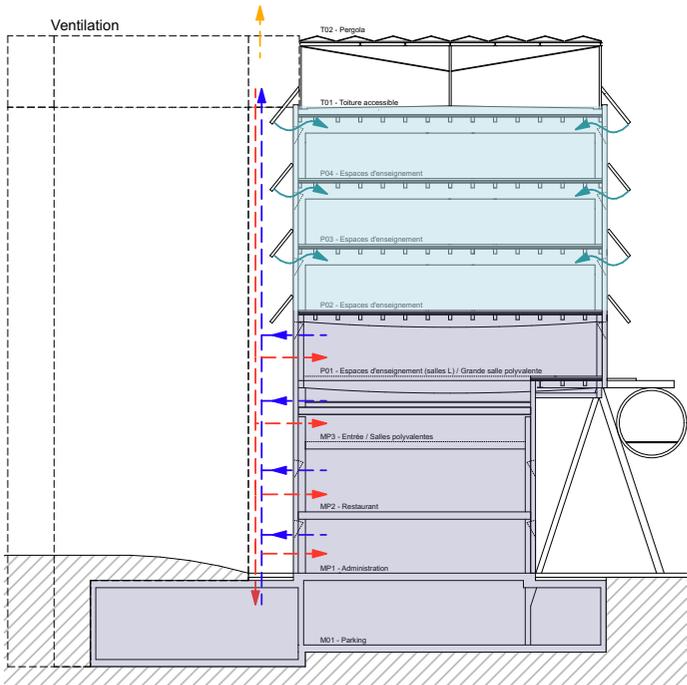


- Bois
- Bois / Métal
- Béton / Métal

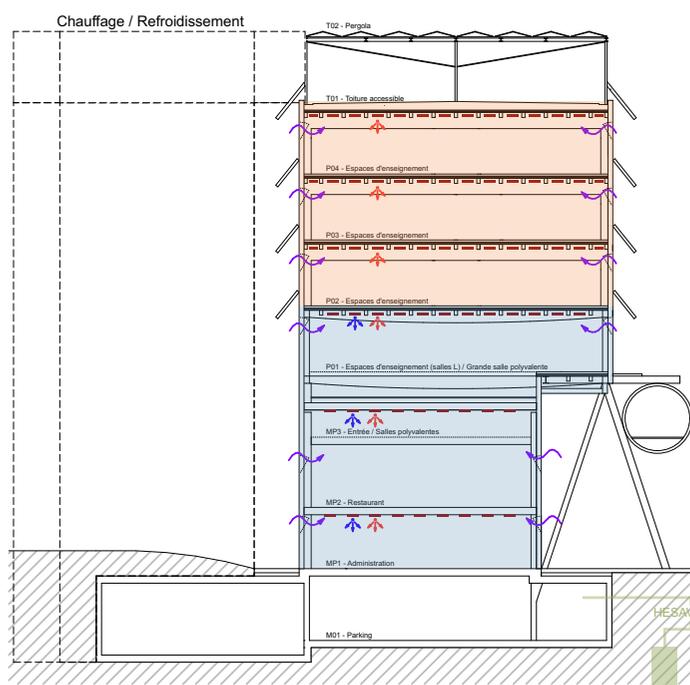


- Stores à lamelles mécanisés
- Avant-toits avec panneau photovoltaïque
- Fenêtre oscillo-battante manuelle
- Fenêtre en imposte manuelle/ programmé automatiquement pour le rafraîchissement nocturne
- Parapet

1



- Zone en ventilation naturelle
- Zone en ventilation mécanique double-flux
- Air pulsé
- Air repris
- Air évacué



- Chauffage
- Chauffage et refroidissement
- Panneaux rayonnants
- Chauffage
- Refroidissement mécanique
- Rafraîchissement nocturne

Sondes géothermiques

2

1 Schémas architecture
2 Schémas technique

Architecture low-tech au service d'une exploitation durable

Le bâtiment universel porte dans sa structure même les solutions vouées à faire de lui le premier édifice du Campus Santé à respecter tous les critères pour l'autoconsommation à l'horizon 2050. Un bâtiment labellisé SméO ENERGIE+ENVIRONNEMENT, selon les préconisations du Conseil d'État en matière de construction neuve. Et, comme s'en félicite le cabinet Jan Kinsbergen, «quelques éléments pionniers anticipent même certains objectifs des normes environnementales Suisse 2030, comme la production de froid de la cuisine dédiée au Campus Santé, grâce à la récupération de CO₂ et non plus via une consommation de gaz. Une approche énergétique efficace basée sur la récupération de chaleur».

Si l'usage du béton, du ciment, de l'acier et de l'aluminium – tous recyclés afin de limiter l'énergie grise – est nécessaire par endroits, les trois niveaux supérieurs ainsi que les planchers des cinq étages ont été conçus intégralement en bois, selon un assemblage sans colles chimiques.

Provenant dans la mesure du possible des forêts vaudoises, on le retrouve dans la structure comme dans l'aménagement intérieur où il apporte une excellente isolation et une très bonne acoustique. Entièrement percé de fenêtres en triple verre isolant, l'édifice est traversant et baigné de lumière naturelle.

Autonomie électrique

Par-dessus, comme une seconde peau, viennent se greffer sur chaque parapet en pied de fenêtre, des panneaux photovoltaïques inclinables destinés à générer – en plus de ceux installés sur le toit-terrasse – l'autonomie électrique.

La force de ce parti-pris technique réside aussi dans son aspect pratique et esthétique: conférant une allure de carapace très graphique au bâtiment, les avant-toits créés par les panneaux deviennent une protection supplémentaire contre le soleil ou la pluie. «C'est le volet moderne, à la fois brise-soleil et contrevent! s'enthousiasme Emmanuel Ventura que la polyvalence des éléments constructifs enchante. Les double ou triple fonctions deviennent une seconde nature...» En témoigne le toit-terrasse, imaginé comme un jardin végétal et surmonté d'une pergola recouverte de panneaux photovoltaïques sur 1200 m², capables de couvrir – en association avec les pergolas du Campus Santé – 100% des besoins. «Le toit devient ainsi à la fois une cinquième façade bioclimatique et un étage supplémentaire de plus de 1000 m², prêt à accueillir de nouveaux usages.»

Chauffage et ventilation: le yin et le yang

Dans le même esprit, c'est la ventilation naturelle (avec possibilité de rafraîchissement nocturne) qui est privilégiée pour toutes les salles accueillant moins de 30 personnes, aux trois derniers niveaux, grâce aux fenêtres à oscillo-battant manuel, équipées de stores à lamelles mécanisés. Pour les espaces accueillant des flux plus importants aux rez-de-chaussée, une ventilation mécanique double flux complète le dispositif.

Quant aux panneaux rayonnants thermiques, alimentés grâce à la géothermie, ils sont installés dans les plafonds: une solution plus facilement démontable qu'un système de chauffage au sol. Pour les grands espaces, une fonction mixte leur permet de servir également de climatiseur.



1



2



3

- | | |
|---|--------------------------|
| 1 | MFO Park, Zurich |
| 2 | Prairie fleurie |
| 3 | Jardin botanique, Zurich |

Plus qu'une école, un projet de société

Le projet paysager autour de la HEP et du Campus Santé n'est pas un simple décor ou l'arrière-plan complaisant de l'architecture. Au pied de la forêt du Bois Creux qui s'étend au nord, le parc à venir s'apprête à composer un lieu de vie public, en résonance avec le bâti et les besoins de notre époque: grand air, exercice physique, méditation...

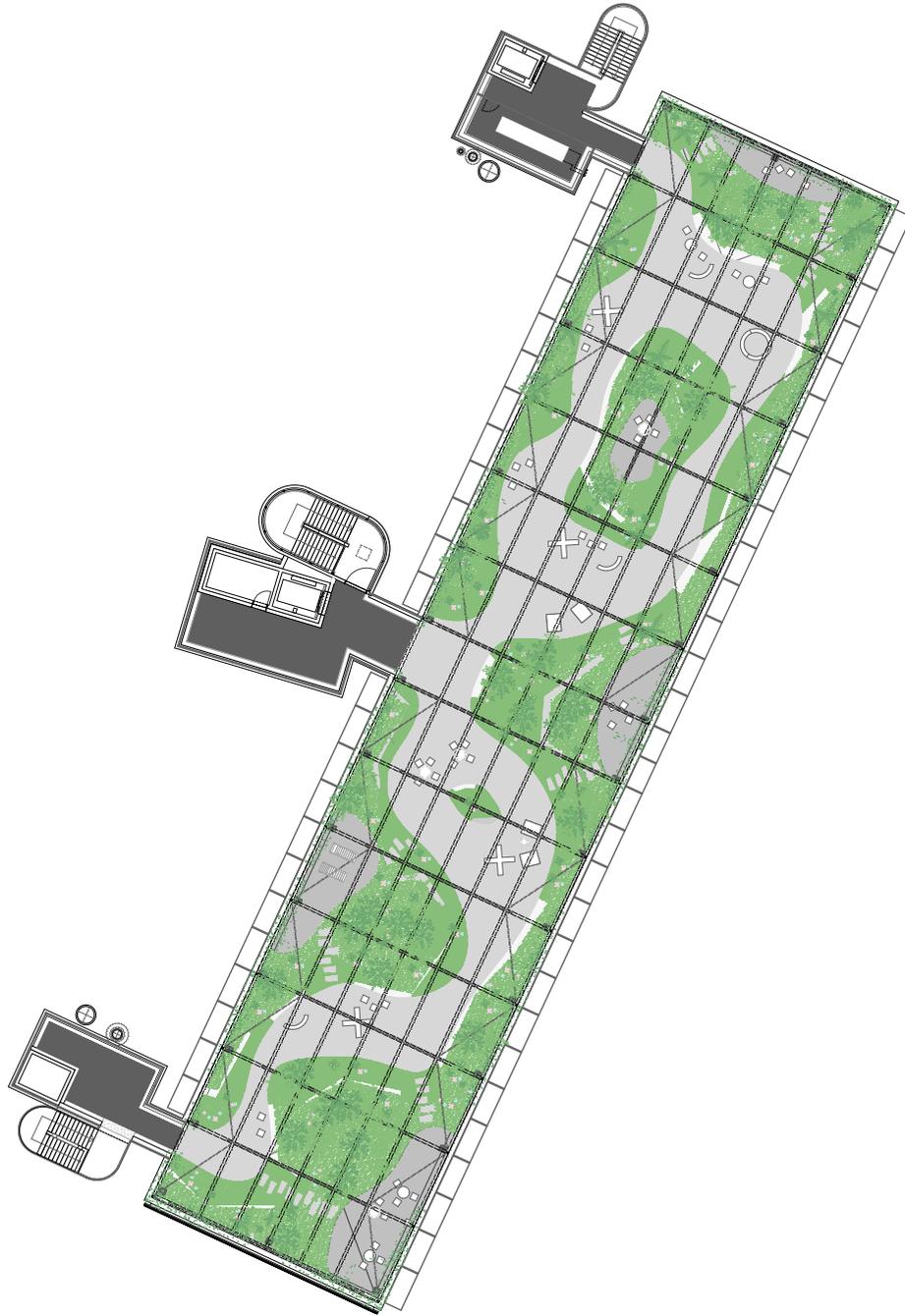
Le bâtiment universel s'apprête donc à se «fondre» dans le paysage en rejoignant l'esprit des zones végétalisées et mutualisées du campus attenantes, entre pelouses accueillantes, massifs de saison, plans d'eau naturels et cheminements en pente douce nés de la prolongation des atolls comme autant de méandres reliant les bâtiments entre eux ou menant à l'ombre des arbres: une végétation indigène et riche (érables champêtres, aulnes glutineux, merisiers à grappes, peupliers tremble et chênes pédonculés), prête à accueillir une biodiversité élevée et rappelant la lisière boisée à proximité.

Toujours dans une logique environnementale d'économie circulaire, le toit-terrasse a été conçu pour retenir les eaux pluviales à l'aide d'un système de récupération.

Créer de véritables lieux de vie

Si un parking souterrain réservé aux voitures et aux deux-roues motorisées est accessible au nord-ouest du bâtiment pour la HEP, et interconnecté avec le reste du campus, la mobilité douce est sans conteste soutenue et encouragée, notamment à travers le très vaste local à vélos sécurisé, qui dispose également de places pour les vélos-cargos et de casiers pour les cyclistes. Le pignon nord du bâtiment pour la HEP – connecté à la future école primaire – accueille l'entrée principale, prolongée d'un espace extérieur généreux et couvert, que l'on arrive à pied, à vélo ou en bus. Outre la proximité avec les gares de Renens et Malley (1,3 km), une desserte directe en transports publics grâce à la station UNIL-Dorigny (bus 25, M1), rend le site facilement accessible à la population.

Isabelle Moret, cheffe du Département de l'économie, de l'innovation, de l'emploi et du patrimoine (DEIEP), salue la pertinence du projet dans son ensemble et son indéniable exemplarité en matière architecturale: «À travers ce type d'ouvrage, il s'agit de répondre aux enjeux de notre société en créant de véritables lieux de vie dédiés à la formation et à l'échange. De plus, de telles constructions doivent servir d'exemple en matière de consommation d'énergie pour le parc immobilier en mains de l'État.» Pleinement dans la lignée de la stratégie immobilière du Canton, qui souhaite continuer à investir dans des constructions durables et flexibles, «ce projet qui fait la part belle au bois local, au low-tech, à la mobilité douce et aux énergies renouvelables, rentre de surcroît dans l'axe des objectifs de la neutralité carbone d'ici 2050». Un constat encourageant que vient corroborer avec exemplarité le toit-terrasse surmonté de sa pergola végétalisée et photovoltaïque, à la fois source d'énergie propre et lieu de déambulation ombragé, dont les usages restent à inventer.



Plan de la toiture
végétalisée accessible

Équipe de projet

Architecte : Jan Kinsbergen – Jan Kinsbergen Architectes SA, Zurich Lausanne
Économiste : Philippe Roulin – Pragma partenaires SA, Lausanne
Ingénieur civil : Neven Kostic – Dr. Neven Kostic GmbH, Zurich
Ingénieur géotechnique : Matthias Ryser – Dr. Vollenweider AG, Zurich
Ingénieur électricité : Michaël Payen – Amstein + Walthert Lausanne SA
Ingénieur CV/MCR : Klaus Göltzer – Jakob Forrer AG, Buchrain
Ingénieur sanitaire : Rémy Schumacher – H. Schumacher ingénieurs conseils SA, Savigny
Physique du bat. / SméO-ECO : Francine Wegmueller – Weinmann-Energies SA, Échallens
Ingénieur façades : David Gremaud – Buri Müller Partner GmbH, Burgdorf
Architecte paysagiste : Lukas Schweingruber – Studio Vulkan GmbH, Zurich
Expert AEAI : Christian Meldem – Ignis Saludem SA, Saint-Légier
Acousticien : De Rochebrune – D'Silence Acoustique SA, Lausanne
Ingénieur cuisine : SchémaTec SA – Ingénierie & Design / Hôtellerie & Restauration, Rolle

Mandant

Maître de l'ouvrage

État de Vaud
Département de l'économie, de l'innovation,
de l'emploi et du patrimoine (DEIEP)
Direction de l'architecture et de l'ingénierie (DIAD)
Direction générale des immeubles et du patrimoine (DGIP)
Place de la Riponne 10 – 1014 Lausanne

Représentant de l'utilisateur

Direction générale de l'enseignement supérieur (DGES)

Utilisateur

Haute école pédagogique (HEP Vaud)

Comité de pilotage (CoPil)

Membres

Pierre de Almeida, directeur général, DEIEP - DGIP
Jérémie Leuthold, directeur général, DEF - DGES

Invités

Karin Gallati-Baldy, directrice infrastructure
et organisation, DEF - DGES
Emmanuel Ventura, architecte cantonal, DGIP
Claudio Iglesias, directeur DIAD - DGIP
Serge Aymon, directeur DFAS - DGIP

Commission de projet (CoPro)

Membres

Anabela Fonseca, responsable domaine III,
DEIEP - DGIP - DIAD
Antoine Cordier, architecte, chef de projet HEP,
DEIEP - DGIP - DIAD
Antoine Cottet, responsable de missions stratégiques,
DEF - DGES
Yves Streuli, responsable Unité infrastructures, HEP

Groupe de travail (séance MO)

Membres

Antoine Cordier, architecte, chef de projet HEP,
DEIEP - DGIP - DIAD
Jan Kinsbergen, architecte,
Jan Kinsbergen Architectes SA, Zurich Lausanne
Ana Ševo, architecte, cheffe de projet HEP,
Jan Kinsbergen Architectes SA, Zurich Lausanne
Philippe Roulin, Pragma Partenaires SA, Lausanne

Impressum

Éditeur: État de Vaud, novembre 2024
DEIEP, Département de l'économie,
de l'innovation, de l'emploi et du patrimoine
DGIP, DIAD

Coordination: Nicolas Liechti -
responsable communication DGIP
Photos: p.2 ©HEP Vaud
Images de synthèse: couverture
et pp. 10-19 ©ethandeclerk

Rédaction: Émilie Boré - BIM/BO édition
Graphisme: Atelier Poisson
Photolitho: Solutionpixel

Impression: Groux Graphstyle
Papier: FSC 100% recyclé

